

Philosophie contemporaine

NOTES CRITIQUES

VII

M. CAZAC

Nous voici maintenant en présence d'un remarquable opusculé d'un professeur de philosophie du lycée de Tarbes (I), où nous relevons des marques bien plus significatives de retour à la savante philosophie de l'Église. M. Cazac paraît avoir étudié à fond la philosophie d'Aristote et celle de Platon, sans négliger leurs commentateurs scolastiques, et il trouve entre elles des rapports plus étroits qu'on ne le croit généralement. Aristote n'est pas, à l'égard de Platon, ce rival à qui on a prêté parfois des sentiments indignes d'un vrai philosophe : il en est le disciple, indépendant il est vrai, mais respectueux et attaché aux doctrines capitales du platonisme; sans même en excepter la théorie des idées prise dans ce qu'elle a d'essentiel. Sans suivre l'auteur jusque-là, on conviendra qu'il a mérité les éloges des professeurs les plus compétents tant de l'enseignement libre que de l'enseignement officiel : Mgr Mercier, le P. Guillermin, M. Charles Huit, etc. Citons cette parole que lui écrivait l'un de ses collègues, M. Fonsegrive : " Celui qui ne connaît pas Aristote et les scolastiques ne sait pas son métier de philosophe. Il peut avoir tous les mérites, il ressemble à un mathématicien qui ne saurait pas les quatre règles.

Vous réagissez ; les noms que vous citez me prouvent que vous n'avez pas peur d'aller chercher la lumière où elle est et vous ne souriez pas de pitié devant les ouvrages d'un moine, fût-il du XIII^e siècle. "

VIII

LA PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE

LE R. P. DE BONNIOT.

Malheureusement tous les professeurs agrégés sont loin de parler aussi sagement. Dans les pages de la *Revue philosophique*, où écrit M. Fonsegrive, souffle d'ordinaire un autre esprit, qui n'a rien de commun avec celui de la scolastique. En réalité cette philosophie dite scientifique, qui prévaut aujourd'hui et vient de s'affirmer dans le *Congrès international de psychologie physiologique* et dans le *Congrès international de l'hypnotisme*, tenus au mois d'août à Paris, manque le but essentiel de la philosophie plus encore que la philosophie dite *littéraire*, contre laquelle elle est une réaction déréglée. Quand donc sera-t-il permis à la philosophie de ne se confondre ni avec les lettres ni avec les sciences, et en particulier la physiologie ? Elle ne peut s'arrêter ni à l'art de bien dire, ni à l'observation sensible ; mais elle doit se servir de celle-ci pour pénétrer la nature des choses et employer celui-là pour traduire les vérités supérieures et absolues. Nous consentirons volontiers à suivre les physiologistes dans leurs expériences, afin de mieux préciser les rapports du physique et du moral ; mais il faut qu'ils conviennent avec nous que la philosophie ne s'arrête point où finit l'expérience sensible, et qu'il y a autre chose

(I) *Polémique d'Aristote contre la théorie platonicienne des idées. Essai philosophique, suivi d'éclaircissements sur quelques points du péripatétisme*, par Henri-Pierre Cazac, in-8 de 76 p. Tarbes, Crohacé, éditeur.